

Bureau de dépôt: Bruxelles X
Afgiftenkantoor: Brussel X

Belgique-Belgie	
P.P.	P.B.
Bruxelles X	
BC 0227	

N° d'agrégation: P 102005
Agreatie nr.: P 102005



Numéro 68 Novembre 2008
Nummer 68 November 2008

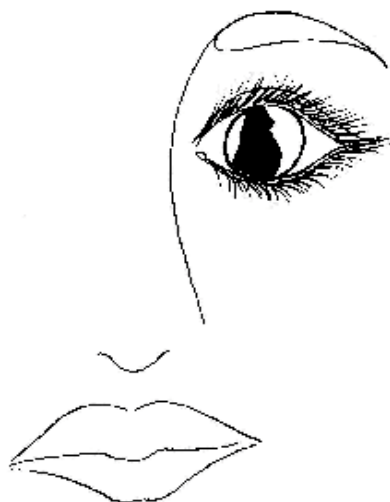
Périodicité: trimestriel
Verschijnt: trimestrieel

Tout est question de regard.

Du haut de tes 16 ans, à la pointe de l'âge que l'on dit sexuellement mature, tu te hisses dans ce monde des adultes, le ventre « rondissant », la langue et les lèvres mordillées, au goût du devoir lancinant : qu'en sera-t-il de tes études ?

Ton regard sur l'évènement ne doute pas une minute des aides qui déjà se dévoilent : mère et grand-mère sauteront à la génération supérieure comme l'enfant d'un genou à l'autre ; l'absence de l'une marquera la présence de l'autre.

Élève-mère ou mère-élève ?



Ton regard traverse les volutes de ta cigarette et les murs des maisons au-delà, bien au-delà... c'est certain, tu seras...

Les regards extérieurs n'atteignent pas encore l'enfant que tu protèges déjà et pourtant ils chevauchent en pensée un avenir difficile, périlleux, douteux...

Plus le ¼ monde s'immisce, plus fière est la portée.

Plus la richesse s'insurge, plus pesant est le secret.

Plus pauvre est le nid, plus solidaire est l'entourage.

Plus « sain » est le milieu, plus « juge » sera le regard.

L'on nous demande souvent si nous sommes pour ou contre,
et plutôt plus contre que pour,
et contre toute attente, nous pourrions être pour...

Et si, en définitive, l'avis importait peu : ne servant bien souvent qu'à se confirmer soi de ce que l'on se plaît à penser ? ...

Si j'aime quelqu'un, je chercherai dans sa réponse l'élément de pensée qui me rassurera sur lui-même et sur moi ; et sur ce lieu commun de nos cœurs, qui nous réunit.

Si je regarde l'autre avec la méfiance née d'un désaccord, sa réponse passera au peigne fin de mon regard pour confirmer ce que je pressens comme notre différence, celle dont je me protège, en nous isolant lui et moi.

Et si, aujourd'hui, je choisissais de changer mon regard ?

L'autre deviendrait lui, libre de mes balises et m'inventerait une voie à découvrir aux feux de son regard.

Mes repères s'enrichiraient des siens,
ses jugements s'éroderaient des miens,

nos certitudes s'engendreraient de nos questions nouvelles, dont les réponses en gestation, nous ouvriraient un monde, ... neuf...

Bouleversement des cultures, des normes, exprimées ouvertement ou seulement en pensées...

Nos certitudes, en s'égrainant comme l'épi, s'ouvriraient en leur flan d'un vent nouveau ; d'où la vie jaillirait, surprenante, salvatrice.

Qu'au creux de nos regards, la vie nous bouscule, comme un premier Noël,

Micheline

**Toute l'équipe animatrice du Souffle de Vie,
vous souhaite une heureuse fête de Noël.**

**Que l'année qui vient vous soit innovatrice de joies et de Paix,
colorant la grisaille des jours tristes,**

Illuminant davantage les jours de bonheur.

Que la solitude recule ses frontières de douleur,

**Que nos regards à tous, brillent d'un éclat neuf, pour tous ceux et
celles que nous rencontrerons.**

**Qu'ainsi, en 2009, le monde puisse changer, ne fut-ce qu'en la
douceur d'un regard!...**



TÉMOIGNAGES: **Ma vie...un autre chemin.**

Voici bientôt quatre ans que l'on se connaît. J'ai apprécié le soutien que vous m'avez accordé lors de ma grossesse et celui que vous m'accordez toujours.

Depuis le mois d'août 2004, ma vie a complètement changé. Malheureusement, l'inquiétude prend la première place.

Que vais-je devenir ?

Que sera ma vie désormais ?

Serais-je à la hauteur de l'éducation des deux enfants que j'attends ?

Et ma famille, pourra-t-elle me pardonner un jour ?

Ma Communauté Chrétienne va-t-elle accepter ma défaillance ?

Edouard, pourra-t-il m'accepter un jour ?

Telles étaient les questions qui habitaient mon cœur du matin au soir, pendant le début de ma grossesse.

Un jour, je raconte mes inquiétudes à une connaissance. Elle me dit : « Pourquoi n'appellerais-tu pas le Souffle de Vie ? Tu pourras avoir un soutien, au moins pour mener ta grossesse à bien. Et tu verras, ce sont de bonnes personnes pour toi car elles connaissent beaucoup de femmes dans ton cas ! »

Avec une grande confiance, j'ai pris mon téléphone et j'ai appelé. Aussitôt fait, aussitôt, vous m'avez rendu visite dans mon petit studio blanc à Salzennes.

Mon cœur était rempli de joie ! Pour la première fois de ma vie, je pouvais demander une aide quelle qu'elle soit !

Quelques jours après, j'ai reçu une famille de parrainage.

Par hasard, la maman est née la même date et le même mois que moi et elle est de la même paroisse que moi !

Nous nous sommes rencontrées chez elle. L'accueil était chaleureux. Les enfants m'attendaient avec impatience. Ils étaient déjà en contact avec les miens même s'ils étaient encore tout petits dans mon ventre. Cette rencontre m'a remplie de joie ; avec elle, on pouvait parler de tout.

Elle a montré une grande patience avec moi car des fois, je ne savais pas retenir tout ce qui me passait en tête.

Mais ma joie ne dure pas longtemps. Le 11 septembre 2004, mon frère décède. Lui et un autre de mes frères sont aussi jumeaux !



La peur revient. Et si mes enfants venaient à mourir si tôt dans mon ventre ? Moi aussi, j'attends des jumeaux ! Pourrais-je l'accepter ? J'ai peur ! Une si grande peur, que je n'avais pas envie d'aller dire au revoir à mon frère. Mais pour finir, j'ai appelé des connaissances qui sont venues me chercher.

Avec cet événement, ma mère est devenue plus méfiante. Elle a commencé à dire que ma grossesse avait apporté le malheur dans sa famille.

Moi, par contre, j'étais convaincue que le bon Dieu m'avait donné les jumeaux pour nous consoler.

Le mal-être persiste. Ma mère me refuse. Edouard trouve un argument en plus pour m'abandonner.

La communauté de mes origines se moque de moi et de ma famille.

Je m'enferme encore et encore.

Mais les jours passent, les enfants sont prêts à venir au monde, ils ont hâte de rencontrer tout ce monde.

Quand je les ai vu, je suis entrée dans la joie : je n'avais jamais vu des si beaux petits bébés. J'ai oublié tout de suite mes souffrances et je les recevais avec une grande joie et un immense amour.

Savez-vous ? C'est quand même étonnant de voir combien les gens sont compliqués !

Quelques mois avant, tout le monde m'avait abandonnée. Mais quelques jours après la naissance des enfants, je ne savais même pas me reposer tant il y avait des gens qui venaient voir mes enfants. Ils étaient curieux. Je n'ai pas compris ce geste et je suis entrée dans une colère intérieure.

J'ai apprécié beaucoup l'attention de ma « marraine Souffle de Vie » et de sa famille.

Les conseils qu'elle me donnait m'étaient très bénéfiques parce que jusque là, je n'arrivais pas à m'entendre avec ma mère.

Mais encore un événement m'attendait. Le 11 septembre 2005, un an jour pour jour après le décès de mon frère, j'apprends le décès d'Edouard.

Je n'ai rien compris au fonctionnement du Bon Dieu.

J'étais là, bouche bée. Je ne savais même pas qu'Edouard était malade.

Malgré le fait qu'il n'avait pas accepté ma grossesse, je n'arrivais pas à l'oublier et à le laisser tomber.

Je me suis dit alors que c'était le moment de le lui montrer, même s'il n'était plus ici bas.

Il est quand même le père de mes enfants !

J'ai pris l'avion et je suis allée lui dire au revoir et l'accompagner dans sa nouvelle demeure avec le respect qu'il se doit.

Cet événement m'a rapproché de ma mère car elle a dû garder mes enfants pendant ma semaine d'absence. Ils n'avaient que six mois !

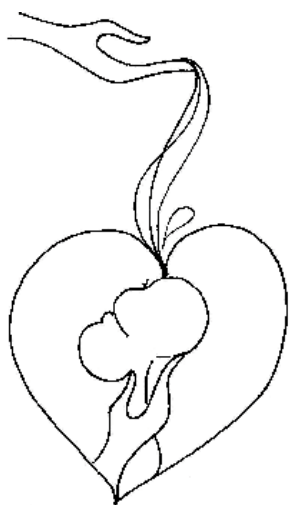
J'ai pu aussi rencontrer la famille d'Edouard pour la première fois.

Le soutien de ma « marraine souffle de vie » devenait encore plus important car depuis lors, je ne suis plus la même.

Tout d'abord, j'avais prévu le baptême de mes enfants, mais je n'avais pas le courage de l'organiser ni l'envie de faire une fête. Ensuite, dans tous ces événements, il était prévu que je commence des études. Le sujet n'était plus au programme.

Enfin, je n'allais plus aux réunions de prière du groupe chrétien auquel j'appartenais. Car avec tous mes malheurs il me semblait que je ne voyais pas où était passé le Seigneur.

Heureusement que j'avais choisi les marraines et les parrains des enfants et qu'ils étaient tous chrétiens.



J'ai décidé de me laisser porter.

Je ne saurais pas vous dire les mots que la famille d'Edouard, ma famille et la communauté chrétienne ont pu s'échanger !

J'étais là sans être là. J'étais perdue mais j'avais décidé de faire confiance à ma « marraine Souffle de Vie » qui s'est investie comme si c'était sa propre famille !

Le baptême a été un fameux succès.

Tout le monde était content.

Il y avait cent convives qui entouraient mes enfants.

Pour moi, c'était très important car c'est l'une des cérémonies de la présentation des enfants à la communauté africaine.

C'était en janvier 2006. Mais encore une fois, un événement triste m'attendait : trois mois après, mon autre frère jumeau s'en est allé.

Ce décès me marque toujours : je n'arrive pas à aller au-delà de cette douleur. Les « pourquoi » restent toujours dans mon cœur. Surtout que je l'avais choisi pour être le parrain de ma fille.

Ma « marraine Souffle de Vie » a tout vécu avec moi. Elle est toujours là à mon écoute et elle me soutient.

Malgré tout, le premier septembre 2006, j'ai remis en marche mon projet d'études.

J'ai pu réussir la première année. J'étais aux anges et cela m'a donné du courage.

Mais la fatigue fait que j'ai mal commencé la deuxième année.

Les soucis financiers me guettent.

Je cours un peu partout pour obtenir de l'aide, pas de réponse !

Voilà que je repense à vous. Vous répondez « oui » tout de suite.

Vos conseils encore et encore m'aident à aller de l'avant.

Vous n'avez pas hésité à frapper à gauche et à droite pour moi.

Je vous remercie beaucoup et j'en profite également pour remercier les personnes qui ont financé mon projet d'achat d'ordinateur portable et l'achat de ma voiture, ainsi que l'assurance véhicule indispensable pour faire face à tous mes déplacements avec mes jumeaux, mes écoles, mes stages, etc.

Vous pouvez leur dire de ma part que je les porte dans ma prière quotidienne.

Avec ces aides dont je bénéficie, je peux m'occuper de mes enfants et de mes études plus facilement.

Actuellement, les enfants sont en bonne santé. Ils ont trois ans et trois mois. Ils comprennent tout.

Je remercie beaucoup le Seigneur qui vous a donné la grâce d'apporter le soutien aux femmes abandonnées et en souffrances permanentes de tous genres.

Je remercie également ma « marraine Souffle de Vie » qui est toujours là pour moi, même si on ne se voit pas souvent, mais je sais qu'elle me porte dans sa prière, autrement où trouverais-je la force d'aller de l'avant ?

C'est vrai que je souffre beaucoup car je ne comprends pas ce qui se passe autour de moi.

Mais j'ai quand même le courage de m'en sortir parce que je sais que votre soutien est permanent et sincère.

Avant de terminer ma lettre aujourd'hui, je voulais vous dire que depuis quelques jours j'ai reçu la grâce du pardon.

J'ai vraiment besoin de vivre dans la paix et j'ai beaucoup prié pour arriver à me réconcilier avec le passé.

Avec votre soutien, j'ai compris que le Seigneur a tracé pour moi un autre chemin que celui que j'avais prévu.

Avec une grande confiance, tout est possible.

Julienne, Audrey et Jonathan,

Namur, le 6 juin 2008.



Comment vas-tu t'en sortir, toute seule ?

Un jour, tu organises une fête avec l'homme de ta vie à l'occasion de l'annonce de la petite merveille à venir, et tous tes amis se réjouissent...

Une semaine plus tard, le même partenaire sur qui tu construisais et t'appuyais depuis des années, en qui tu faisais confiance, sort brutalement de ta vie et te laisse déconcertée...



Même les mots les plus gentils des amis ne peuvent remplir le cratère qu'il a laissé derrière lui.

Vient alors une discussion, mais je ne suis pas la conversation. Mon ouïe est branchée sur le son aigu, mais je n'entends que l'écho de sa dernière phrase : « Tu ne peux absolument pas garder cet enfant. Comment vas-tu t'en sortir, toute seule ? »

Plusieurs fois, je cligne des yeux, d'incompréhension.

Comment ? L'avortement est donc la seule solution ?

Ce n'est pas possible ! Ce n'est pas permis !

Il a toujours eu une grande force de survie et c'est le champion de la manipulation !

Il trouve égoïste de ma part d'hypothéquer notre avenir à nous deux en gardant le bébé.

Hé ??

Mais où est passé cet homme bon ?

Où est parti le futur papa qui, ce matin-là encore, enduisait mon ventre de Nivea ?

Pourrait-il, redevenir comme avant ?

Il ressemble à un enfant jouant à cache-cache.

Vous savez, quand on demande à un petit comme ça de se cacher, souvent, il met les mains devant les yeux fermés et croit réellement qu'il est invisible.

Avec mon partenaire, c'est pareil.

Il s'échappe à une autre adresse, se donne corps et âme à son travail et coupe tout contact. Comme ça, le problème est évacué.

Alors, suivant ses conseils, j'ai fait l'impossible.

J'ai pris un rendez-vous dans un planning familial.

La lettre qui suit, je l'ai adressée à l'enfant que je portais, parce que je lui devais une explication...

Ma chère Alexine,

Ma petite merveille, mon petit raisin qui, entre temps, est devenue un sacré petit bout de femme avec une paire de pieds et de mains et un cœur qui bat d'impatience. Je te dorlote dans mon ventre. Régulièrement, ma main effectue un mouvement coulant, propre aux futures mamans. Le va-et-vient qui signifie « tout va bien mon enfant, tu es en sécurité, bien au chaud. Je te protège ! »

Depuis très longtemps, je me réjouis de ta venue : une fille, que je peux gâter, nourrir et aider à devenir une femme magnifique. Je rêve déjà de ton apparition : cheveux noirs, des petites lèvres bien dessinées qui crient d'indignation parce que tu as dû quitter ce cocon bien chaud qu'était mon ventre pendant 9 mois. Des petits yeux innocents bleu foncé qui fixent le monde avidement. De petites oreilles qui absorbent mes mots doux et mes berceuses - même chantées faux - gentiment accueillies.

Je te demande pardon, mon enfant, car je ne peux exprimer que difficilement ce qu'on attend de moi. Je ne veux pas te perdre, je veux te voir, te toucher, te sentir et savoir que c'est bon. Maintenant, que tu es enfin en moi, je dois déjà te dire adieu, un adieu imposé car moi-même je ne le veux pas. Chaque fibre de mon corps enceint aspire à toi et s'oppose fortement à ce qui va arriver.

Le sentirais-tu déjà ? Sais-tu ce qui t'attend ?

Je n'oublierai jamais l'image que j'ai vue à l'école, quand nous avons abordé le sujet de l'avortement qui, à l'époque, était un sujet défendu. Un film détaillé dissuasif suivit, dans lequel on montrait clairement ce qui se passe quand un enfant est avorté. J'aimerais vraiment que lui aussi connaisse cette image afin qu'il prenne conscience de ce que je vis. Je ne peux pas te faire ça, ma gentille poupée au beau regard et au cœur plein d'amour. Tu ne l'as pas choisi, c'est nous qui l'avons fait.

Les 20 novembre seront dorénavant teintés de noir, mon cœur aura une cicatrice en plus, une cicatrice qui ne disparaîtra pas.

Mon cœur de mère saigne abondamment et aspire à ton existence.

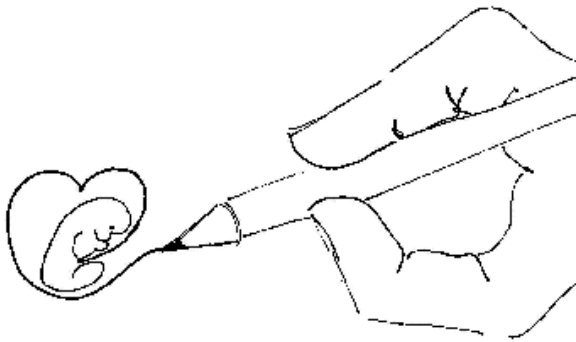
Je me sens futile car je ne mérite pas ce que je subis : tout cela est si injuste.

Je m'accroche à l'espoir, car l'espoir fait vivre mais la vie coûte de l'argent et je n'en ai pas suffisamment; sûrement pas assez pour t'offrir une existence humaine.

Donc, j'ai pensé à un plan, ma gentille enfant. Quelque part, haut dans le ciel, il existe un pays aux couleurs pastel « la Vallée des Anges ». C'est vraiment un bel endroit !

Tu approuveras sûrement ta maman car l'herbe y est toujours vert-pomme et douce comme du

duvet. Les arbres y bruissent doucement et se balancent sur les airs des plus gentilles berceuses. Il y plane une odeur d'herbe fraîchement coupée et parfois aussi de terre après une grosse averse. Le soleil y brille toujours et quand il pleut, c'est pour arroser les arbres et les plantes sous lesquels tu peux t'abriter. Et tu sais quoi, ma douce petite fille à moi, il ne reste plus qu'une place, spécialement pour toi. Il y a de l'amour sur tout les centimètres de surface où tu ramperas et une main douce qui te guidera vers ta nouvelle existence : un très gentil bel ange, aux ailes



tendres, qui te conduira à n'importe quel endroit.

Je te porte toujours près de moi, ma gentille poupée, même si ce n'est pas pour longtemps.

Ce fut pour moi un honneur, car il faut dire qu'on ne croise pas tous les jours un être si innocent! Ton frère et toi savez à quoi ressemble mon cœur à l'intérieur, combien d'amour y palpite. Prends-en en suffisance avec toi car cela durera un peu avant que je puisse te serrer dans mes bras.

Déploie tes ailes, mon petit amour, et si je te manque, viens dans mes rêves; j'y serai toujours pour toi. Si par moments tu m'en veux très fort, viens secouer les ailes de mon avion, alors je saurai que tu as hérité de mes caprices. Sache que je ne l'ai pas voulu comme cela. Même si tu n'auras pas été là réellement, sache que je t'aime déjà.

Ta maman.

... Mais je ne le pouvais pas.

Chaque fibre de mon corps enceint s'opposait fortement

à cette injustice qui m'était imposée,

à cette violence que l'on commettrait,

à cette mort que mon enfant devrait affronter.

Et pourquoi ?

Parce que le géniteur de cet enfant avait soudain décidé qu'il n'était plus le bienvenu ?

Mon gentil bébé grandit maintenant depuis presque 5 mois en sécurité dans mon ventre, et est plus que le bienvenu, tant sur Terre que dans mon cœur.

Pas une seconde je ne regrette ma décision de renoncer à l'avortement.

On ne peut donner de tournure positive à un avortement, mais cependant, à la naissance d'une merveille, OUI, on le peut !

Alors grandis, mon enfant... et sache que je suis toujours là pour toi !

Nanou.

Cheminer ensemble: témoignage d'une famille de parrainage.

Depuis juillet 2007, nous avons été sollicités par le Souffle de Vie pour parrainer une maman de 2 petits garçons, et qui aimait être soutenue dans sa belle histoire de famille nombreuse ;puisqu'elle attendait son 3e enfant.

Nous n'avions pas d'attentes vis-à-vis d'elle et Anne-Marie fût pour nous un cadeau.

Elle mordait à la vie.

Elle venait de trouver un nouveau logement avec un mini-jardin pour son petit-lapin.

Ses enfants, craquants, nous sautaient dans les bras; de suite, nous les avons aimés.

Nous avons aussi découvert une maman se laissant aimer et aider ; une maman dynamique, toute donnée à ses 3 petits.

Ça crie, ça saute, ça se bouscule, mais ça rit en cascade aussi.



Il faut voir Anne-Marie organiser ses fêtes d'enfants : elle a plein d'amies et les échanges vont bon train... Sa présence, sa fantaisie, sa jeunesse et sa fierté de ses 3 petits – car depuis, Samuel nous est né à la St Nicolas – m'émerveillent.

Elle pouponne Samuel, le nourrit, s'organise entre ses nombreux trajets vers l'école, et elle repartage tout ce qu'elle reçoit pour d'autres au Souffle de Vie.

Les sorties, promenades sont des occasions de rencontres.

Nous l'avons conduite à Pesches, en plein hiver.

C'est elle qui a inauguré ce merveilleux gîte et c'est sûr qu'elle a fait craquer les cœurs de Jeanine et Marcel responsables de « L'envie de Souffler ».

Aux plaines de jeux, Nathan et Mathéo se sont défoulés. Chez nous, par tous les temps, le bac à sable les attend.

Parrainer, c'est peut-être beau ; mais il n'y a rien à faire, il y a bien plus à « être » !

Bien sûr, il y a des appréhensions : la peur de ne pas se sentir à la hauteur, les questions telles que : qui allons-nous rencontrer à parrainer? Quelles seront nos attentes réciproques?... et bien d'autres questions encore !

Toutes ces peurs, ces questions, se sont éclipsées après notre première rencontre.

Nous avons trouvé Anne-Marie et ses deux garçons bien sympas, ce qui nous a mis à l'aise.

Le contact est spontané et chaleureux. Chaque fois que nous nous revoyons, les enfants nous font la fête jusqu'au petit Samuel qui nous fait de bien beaux sourires.

Sans vouloir mettre Anne-Marie sur un piédestal, et être en admiration, elle est formidable, optimiste, ... Ayant fait au Souffle de Vie la demande d'une famille de parrainage, elle nous attendait et nous fit confiance. Elle est « toute écoute » et de bonne humeur...

Chaque rencontre, que ce soit pour partir en forêt, venir à la maison, passer chez elle, est chaque fois une rencontre familiale, chaleureuse.

Nous nous sentons grand-parents vis-à-vis de toute cette petite famille.



Parrainer c'est pour nous accompagner, être là présents, écouter, partager et aimer ceux que nous parrainons tels qu'ils sont. Accueillir l'autre comme il est et cheminer ensemble.

Quelle belle perspective : c'est une nouvelle façon de vivre la réalité familiale : c'est comme un élargissement de notre propre famille. Que de partages en confiance réciproque.

Quant à Ghislaine et Charles, responsables de l'antenne de Bruxelles, eux aussi ont personnalisé leur invitation à parrainer et c'est par ce déclic que notre coeur fût touché. Toute cette chaîne de bénévolat, services, rencontres avec d'autres chez les Philippe pour les envois du Souffle de Vie, nous touchent et nous émerveillent. Dans chaque visage, nous recevons un trésor de bonté, de gentillesse, d'écoute, pour reprendre un nouveau « Souffle de Vie ».

Merci à vous tous du Souffle de Vie.

Merci à Anne-Marie et à tes 3 gais lurons.

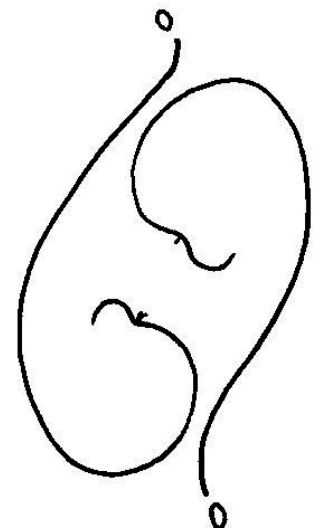
Une priante nous envoie ceci :

Dialogue amniotique : la vie existe-elle après l'accouchement ?

Dans le ventre d'une femme enceinte se trouvent 2 embryons.

L'un est croyant, l'autre est non-croyant.

- Le petit non-croyant : Comment quelqu'un peut-il croire à la vie après l'accouchement?
- *Le petit croyant : Mais naturellement. Il n'y a aucun doute qu'il y ait une vie après l'accouchement. Notre vie ici n'a de sens que parce que l'on grandit pour nous préparer à la vie après l'accouchement. Nous devons ici prendre de la force pour ce qui nous attend plus tard.*
- Cela n'a aucun sens. Il n'existe pas de vie après l'accouchement. Quelle forme peut avoir une telle vie ?
- *ça, je ne peux pas le savoir exactement. Mais c'est sûr qu'il y a plus de lumière qu'ici. Et peut-être pourrions-nous manger avec notre bouche, courir avec nos jambes et...*
- Arrête un peu avec ces sornettes. Courir ? Ce n'est pas possible. Et une bouche qui mange est une image ridicule. Et pourquoi ? Nous avons notre cordon ombilical qui nous nourrit. Et c'est évident que le cordon ombilical ne peut nous conduire quelque part tellement il est court.
- *Ce doit être sûrement possible. Ce sera sûrement totalement différent quand nous nous y habituerons.*
- Et personne n'en est jamais revenu. Compris ? Avec l'accouchement finit la vie. C'est aussi simple que cela. Et surtout, la vie n'est rien de plus qu'une grande plaie dans le noir.
- *Oui, je suis d'accord que nous n'avons aucune représentation de la vie après l'accouchement. Dans tous les cas, nous verrons enfin notre maman.*
Et elle prendra soin de nous.
- Maman ? Tu crois à une maman ? Et qui est-elle ?
- *Elle est tout autour de nous. Nous vivons en elle et par elle. Sans elle, nous n'existerions pas.*
- C'est le top de la confusion ! Je n'ai pas vu le moindre bout de maman ici. La conclusion finale est qu'il n'y en n'a pas !
- *Quelquefois, quand un calme bienfaisant apparaît, nous pouvons percevoir son chant. Nous pouvons aussi sentir comment elle caresse notre monde.*
C'est pourquoi je suis sûr que c'est alors que la vraie vie commence.



C'est la première fois que je pleure

Il y a de cela 20 ans, j'ai perdu mes jumeaux à 5 ½ mois de grossesse.

J'ai reçu un courrier du « Souffle de Vie » pour être invitée à une eucharistie au nom des familles qui ont perdu un enfant pendant la grossesse...

Sur cette lettre que je pensais être destinée à mon mari et moi-même était écrit :

« Ces soirées concernent non seulement les femmes, les couples ayant perdu leur enfant in utero, mais aussi les proches ; frères et sœurs, grands-parents, amis, connaissances...

J'en parle à notre plus jeune fille âgée de 18 ans lui proposant de nous accompagner si elle le sent et si elle le désire. Elle ne sait pas trop !

Le jour de la célébration, elle décide de nous accompagner. À l'occasion de cette célébration sont proposées différentes démarches, toutes facultatives ; à savoir : une prière, les lumignons, se confesser chez un prêtre ou dialoguer avec un couple de laïcs.

Je choisis d'aller chercher un papier pour rédiger une prière et le propose à ma fille.

Elle ne semble pas fortement intéressée par cela. Je lui explique qu'entre nos « pensées » et la « rédaction d'une prière » il y a une grande différence mais n'en dit pas plus. Toutefois, une fois assise et rédigeant ma prière, elle me demande un petit bout de papier. Je le lui donne. Elle se met à son tour à rédiger sa prière, dos tourné à moi, écrivant sur la chaise à côté d'elle. Quelques secondes suivent et je sens ma fille envahie par l'émotion.

Elle ne désire pas me montrer cela et je respecte cela, c'est très important.

Mon mari parcourt son chemin de son côté, participant aux différentes démarches.

Accompagnée de ma fille, nous allons déposer la prière dans le panier préparé à cet effet et continuons par la démarche des « lumignons ». J'allume au cierge Pascal 2 lumignons pour : « Pierre » et « Augustin ». Je propose à ma fille de le faire à son tour. Elle me dit que je l'ai déjà fait ; ce à quoi je lui réponds : « Non, je le fais en tant que maman. Tu es leur sœur, c'est différent ». Toutes deux, ayant allumé nos lumignons en leur nom, rejoignons nos places.

L'eucharistie se poursuit.

De retour à la maison, nous échangeons les ressentis.

« Tu sais maman, c'est la première fois que je pleure pour mes frères ! »

C'est alors que j'ai perçu le plus beau cadeau de cette soirée : « les premières larmes de ma fille offertes à ses frères ». Merci pour cette invitation, merci pour ce moment de grâce partagé ensemble, Seigneur.

Isabelle

« C'est quand qu'on va nourrir les animaux ?... »

Voilà une parole d'enfants qui met en joie Marcel et Jeanine !

Régulièrement prononcée par les enfants des familles du Souffle de Vie qui se rendent à Pesche, cette parole témoigne de leur joie à découvrir tout ce petit monde de la campagne, et leur désir d'y prendre part.

Cela fait un an déjà, que « la tanière », nom du premier des quelques dix ou douze lieux de vacances, accueille les familles du Souffle de Vie, pour 2 – 3 - 4 ... 8 jours de repos. « L'envie de souffler » porte bien son nom ! Plusieurs familles s'y sont succédées, entre autre pendant les grandes vacances.

Quelle joie de percevoir chez chacun le souci d'être en vacances tout en mettant la main à la pâte ; qui par les soins au potager, qui en s'occupant

des animaux, qui en prêtant main forte dans l'avancement des deux autres lieux de vacances, tout en se donnant largement les possibilités de prendre du bon temps ! Même certaines femmes seules avec des tout petits se faisaient un honneur et une joie de rendre l'un ou l'autre service à leur portée. Ainsi chacun se sent responsable et respectueux de cette opportunité de sortir de son « chez-soi ». Marcel et Jeanine sont vraiment très heureux de voir à quel point chacun s'y est engagé jusqu'à présent.

Une famille aidée par le Souffle de Vie depuis des années, a même choisi de passer un WE à « l'envie de souffler », mais en tant que bénévole pour travailler dans les gîtes.

Quelques personnes de la fidèle paroisse de Beaufays sont également venues aider.

« Etant de permanence à la maison, cela fait plaisir ; nous nous sentons moins seuls à la tâche », nous disent en chœur Jeanine et Marcel.

Quant aux familles « soufflantes », elles ont à cœur de remettre les lieux en ordre et propres après leur passage.

Une famille musulmane en attente de régularisation a mis de côté euro après euro pour pouvoir donner sa quote part au projet. En quittant les lieux à la fin de leur séjour ; avec les œufs que les enfants avaient ramassés, ils ont offert à Marcel et Jeanine, de délicieux beignets ! Donner et recevoir se vit à Pesche, dans une réciprocité toute spontanée.

En septembre, une famille voisine de « l'envie de souffler » perdait biens et maison dans un incendie. Comme à ce moment là, la « tanière » était vide, ils ont pu s'y installer, le temps de se retourner, et de se remettre de leurs émotions.

« L'envie de souffler », c'est aussi ce temps où chacun peut laisser reposer son cœur, refaire son âme, dans la conscience qui lui est propre. C'est parfois aussi un temps où remontent à découvert, une peine, un ras-le-bol, une question. Jeanine et Marcel sont aussi là pour écouter, recevoir le poids d'une solitude, reconforter et encourager. Plus d'une maman, a ainsi pu bénéficier de leur écoute attentive et respectueuse.

« Nous pouvons affirmer que nous sommes des 'appelés' heureux », nous disent les Caron. « Nous nous sentons comblés par cette première année d'accueil.

Il nous tient également à cœur de prier pour chaque personne qui passe

et pour chaque future famille qui passera.

Nous espérons que pour les vacances de Noël, 'la tanière' sera comble. Nous avons hâte d'y fêter Noël ... C'est une atmosphère si particulière, où les relations humaines ont cette chaleur spécifique des coins de cheminées, à la bonne odeur de sapin ! »

Deux autres points d'hébergement devraient pouvoir s'ouvrir cette année 2009. Ils s'appelleront : « le nid », et « la maternelle ».

« Le nid », évoque une petite entité douillette et sera parfait pour une famille de 2 enfants.

Tandis que « la tanière », actuellement en service, convient mieux pour une famille de 4 à 6 enfants par exemple.

« La maternelle » reçoit son nom de l'ancienne classe dans laquelle elle est construite, puisque les bâtiments étaient antérieurement l'école maternelle et primaire du village.

« La maternelle », sera un merveilleux lieu de vacances pour une petite famille ou un couple attendant famille, par exemple.

Ce qui manque le plus cruellement à Pesche, c'est la main d'œuvre bénévole. Que ce soit pour un WE ou pour quelques jours, nous aurons besoin de vos mains expertes ou simplement désireuses d'aider, pour peindre, creuser, tapisser, clouer, déplacer du matériel, ranger, assembler, etc,etc,etc... Que vous soyez jeune depuis plus ou moins longtemps, seuls ou en groupe, vous serez les bienvenus pour nous aider. Vous pouvez pour ce faire, prendre contact avec Marcel et Jeanine Caron au 060/34.40.87.

L'aide financière sera également la bienvenue.

Aménager l'accès au jardin pour pouvoir y circuler avec des poussettes, ainsi que la cour d'entrée qui devrait devenir un parking ; renforcer la toiture, aménager les autres gîtes, (il y en a encore une dizaine en attente !), ainsi qu'une pièce d'accueil, voilà de quoi envisager la suite des travaux dont certains sont indispensables, dès que les apports financiers spécifiquement pour Pesche nous le permettront.

Ainsi, si vous le souhaitez, vous pouvez verser vos dons sur le compte Pesche 068-2256466-79

Par contre actuellement, nous avons suffisamment de mobilier et de pe-

tit matériel comme de la vaisselle et nous vous remercions de tous vos dons.

Et si on jouait ? ...

Cette année-ci encore, nous pouvons inviter les familles aidées par le Souffle de Vie à venir à l'antenne nationale, chercher des jouets pour chacun de leurs enfants, afin de les leur offrir aux fêtes de fin d'année. Nous recevons suffisamment de jouets de tous âges pour pouvoir faire face à l'arrivée massive des parents. L'an dernier plus de 100 familles étaient ainsi venues s'approvisionner en jouets, dans la caverne d'Ali Baba, avec une moyenne de

3 enfants par famille. Le 19 septembre, une dizaine de personnes bénévoles sont venues entre 10h et 15h pour nous aider à préparer cette salle aux trésors. Notre salon et salle à manger furent transformés en atelier pendant qu'à la cuisine les jouets lavables retrouvaient un éclat neuf sous l'œil attentif et les mains expertes de Carine, maman et grand-maman, nettoyant, astiquant, savonnant avec cœur, aidée de l'une et l'autre personne de passage.

Trier n'est pas aussi simple qu'il n'en a l'air. Il s'agit d'assembler les différentes pièces de pas mal de jeux, sans se tromper de marques ; laisser en attente la pièce trouvée seule au fond d'un sac ; en attente aussi le jouet dont il manque l'une ou l'autre pièce ; dans l'espoir de pouvoir assembler, compléter, ... Certaines personnes réparaient, qui une auto, qui une maison de poupées ; d'autres vérifiaient tous les jouets à piles pendant que quelques femmes révisaient chaque livre ; travail minutieux d'observation afin d'éviter, par exemple, que les livres donnés soient griffonnés ou incomplets. Il s'agissait aussi de renforcer certaines reliures ou certaines boîtes d'emballage. L'après-midi, une équipe s'est amusée, c'est le cas de le dire, à vérifier l'état des poupées, à les habiller et à les présenter dans des sachets ; contenant également des vêtements de rechange ou quelques ustensiles appropriés : biberons, hochets, peignes, etc. Vous n'imaginez pas le nombre de barbies nues que nous recevons : c'est vrai, cela pose question !

Heureusement que nous collectionnons, tout au long de l'année, les habits, accessoires, chaussures et autres babioles accompagnant les poupées.

Il y a quelques jours, nous sommes allés à Florenville chercher des jouets reçus du grand magasin de jouets de la ville. En effet, lorsqu'un jouet comporte un petit défaut, il n'est plus propre à la vente et toutes les firmes ne reprennent pas les invendus.

Nous pouvons ainsi recevoir des jouets neufs et, la plupart du temps, simplement devoir pallier au défaut ou à la pièce manquante. Cela demande de la place et du temps.

Heureusement nos enfants aiment nous aider à vérifier les jouets et acceptent ainsi de voir, pour le moment, l'espace familial envahi pendant quelques jours !

En effet, nos lieux de séjour ressemblent plus à une arrière-boutique qu'à autre chose !

Depuis quelques jours, Béatrice organise habilement notre agenda pour fixer les rendez-vous afin que non seulement nous soyons disponibles à recevoir les parents venant s'approvisionner mais aussi pour que tous n'arrivent pas en même temps !

Accueillir chaque maman, chaque couple qui passe ainsi à la maison est essentiel.

C'est l'occasion de recevoir des nouvelles des enfants de chaque famille qui vient se servir. C'est aussi une occasion privilégiée de partager le souci économique ; de chercher ensemble ce qui conviendra le mieux, à chacun des enfants, notamment compte-tenu de l'un ou l'autre handicap, d'une faiblesse scolaire, ou tout simplement de l'espace réduit de l'habitation.

Un échange éducationnel, simple, familial, peut prendre toute sa place au milieu de tous ces jouets. Une maman réalisait soudain avec émerveillement que tel jeu de société allait lui permettre de jouer avec son fils : soudain, je l'ai vue se redresser, s'animer, et... c'est le cas de le dire, se prendre au jeu ! Une autre s'étonnait de toutes les possibilités éducatives que l'on peut exploiter avec certains jouets très simples.

Une autre encore découvrait l'importance du jeu dès le plus jeune âge.

Mieux que dans la plupart des magasins, nous pouvons ici nous permettre de prendre le temps du dialogue et nous en mesurons toute l'importance pour certains couples ou certaines femmes seules. C'est l'occasion d'expliquer les jeux, de les essayer, d'accroître son imagination en cherchant ensemble de nouvelles possibilités. Ici, on peut dévoiler librement son quotidien et ses propres désirs ou ses peurs à travers le monde du jeu. L'une ou l'autre jeune femme seule demandera également pour elle, en plus des jouets pour ses enfants, un puzzle de 1000 pièces, pour les longues soirées d'hiver, à rester à côté de son bébé endormi.

Certaines familles peuvent, pour une fois, acquérir certains jeux rêvés par leurs enfants, qu'ils n'auraient jamais pu se permettre d'acheter. Dans une famille nombreuse sans grands moyens, la maman m'explique : « J'ai acheté un chargeur de piles et j'ai 4 piles rechargeables.

Mes enfants savent que c'est chacun son tour. »

Parfois, nous pouvons suggérer des possibilités nouvelles comme, par exemple, de choisir cette année des jeux d'extérieur qui amèneraient utilement toute la famille à se promener plutôt qu'à rester dans un logement exigü devant la TV, de jour comme de nuit.

Nous cherchons ensemble comment de telles nouveautés seront possibles compte-tenu du lieu d'habitation, des horaires professionnels et scolaires et nous voyons bien souvent les regards s'illuminer devant ces nouvelles perspectives.

Pouvoir permettre aux parents de choisir sans payer, les regarder entrer dans cette pièce aux trésors, nous donnerait bien parfois l'envie de les filmer ; tant ils sont beaux !

La grisaille se colore, la joie jaillit parfois comme un petit pantin du fond d'une boîte à surprises. Certains voudraient pouvoir tout emporter ! ...

La réalité du retour à la maison, les bras chargés de jouets à trimballer dans les transports en commun, faute de ne pas avoir de voiture, permet de retomber sur terre sans altérer sa joie.

Merci à vous tous, les donateurs qui, en souterrain, engendrez joies et vie nouvelles.

Vous n'imaginez peut-être pas à quel point vous éveillez du bonheur, tout en contribuant à accroître un mouvement éducationnel bien nécessaire et en favorisant les relations au sein de la famille.

Nous rappelons donc aux familles accompagnées par le Souffle de Vie qu'elles peuvent venir se servir de jouets jusque début janvier. Il vous suffit de nous téléphoner au 02/375.95.04.

Micheline et Jacques

CÔTÉ FINANCES

Antenne nationale

J. et M. PHILIPPE
Avenue de Fré, 204
1180 Bruxelles
02/375.95.04
Info@souffledevie

Antenne de Bruxelles

Ch. et Gh. FREY
Avenue de la Chapelle, 25
1200 Woluwé-St.-Lambert
02/772.28.38
famille.frey@12move.be

Levensadem

J. en V. VERBEIREN
Floralaan, 6
2640 Mortsel
03/449.48.26
levensadem@scarlet.be

*Le SOUFFLE DE VIE a pour but d'aider
concrètement et à long terme
toute femme enceinte, tout couple,
dont la grossesse peut être remise en question
par une détresse, quelle qu'elle soit.*

*Aides diverses et adaptées en fonction des
besoins.*

*Accompagnement moral, psychologique,
relationnel et/ou spirituel
des personnes ayant perdu un enfant
pendant la grossesse.*

**Nous vous demandons de bien vouloir soutenir le
projet " LE SOUFFLE DE VIE "**
qui a pour objectif d'aider les femmes enceintes en
détresse.

**Veuillez verser vos dons au compte 310-0798986-83
de Caritas Secours ,**

**Il vous est loisible d'exprimer une préférence
envers ce projet en mentionnant en
communication de votre virement :
" Souhaite aider projet 155 "**

**Une attestation fiscale vous sera délivrée par
CARITAS SECOURS
pour les dons de 30 euros et plus.**

Les sites du Souffle de Vie:
www.souffledevie.be
www.guidesocial.be/souffledevie